

Actes du Colloque international de Paris
Louis-Ferdinand Céline

PARIS

2 – 4 JUILLET 1992

Alain CRESCIUCCI

Climatologie

L'auteur de cette communication se donne pour objet d'étudier « le temps qu'il fait » dans l'œuvre de Céline. Ces indications climatiques s'inscrivent entre deux postulats : organiser le reflet du monde tout en exprimant le psychisme du narrateur et des personnages.

D'un côté en effet, ces indications ont une portée réaliste, par exemple la pluie dans la France du Nord pendant la guerre ou en Afrique dans la forêt tropicale. Cependant ces indications contiennent alors de nombreuses contradictions, comme dans *Rigodon*, où, parti de Moorsburg en novembre, le narrateur arrive à Ulm par un « splendide matin de mai ».

Comment expliquer de telles perturbations chronologiques ?

L'auteur y voit la réponse dans une expression qu'il emprunte à Bachelard, celle de « climat imaginaire ». Ainsi la chaleur, au début de *Voyage*, n'est pas seulement l'indice de l'été, mais aussi celui du trouble de Bardamu. Dans *Mort à crédit*, la pluie anglaise est aussi le signe de l'engluement des personnages. Dans le même registre, le froid est vécu comme négatif (début du déclin de Courtial, obsèques de Bichelonne dans *D'un château l'autre*), ou encore le mauvais temps vient accabler les personnages : ainsi la dentelle ne s'est pas vendue à Dieppe, « il avait fait si vilain pendant le mois de juillet que les clientes restaient chez elles à faire petit point » (*Mort à crédit* p. 618).

Le dérèglement climatique est le signe du chaos en général, tandis que parfois il y a des moments où règne l'accord entre l'homme et le cosmos, notamment grâce au brouillard qui donne la dimension féerique : « ça devenait alors tout magique... ça devenait comme un autre monde » (*Mort à crédit* p. 725). Le lieu idéal sera alors St Malo, « un endroit à camélias, mimosas, œillets, toutes saisons ! » (*Féerie* p. 103) où le monde et le moi seront enfin réconciliés.

